

Le tourisme : un poids économique grandissant

Méng-Chin Ta *

Devenu l'un des secteurs les plus dynamiques des services au cours de ces dernières années, le tourisme occupe une place importante dans l'activité économique internationale. Le taux de croissance moyen annuel du tourisme mondial était de 23,8 % en 1986, 32,4 % en 1987 et 16,1 % en 1988, ce qui représente près de 185 milliards de dollars courants, contre 12,9 %, 18,2 % et 15,5 % pour l'ensemble des invisibles, et 9,8 %, 16,8 % et 12,4 % pour le commerce mondial des marchandises. Cette croissance exceptionnelle du tourisme mondial dissimule certaines disparités importantes d'un pays à l'autre, et suscite de nombreuses questions. L'analyse des statistiques de la banque de données CHELEM-Balance des paiements sur la période 1967-1988 apporte une réponse à ces questions.

Elaborée conformément au principe de la quatrième édition du « Manuel de la Balance des paiements » du Fonds Monétaire International, la base CHELEM-Balance des paiements comporte 112 composantes standard dont deux postes pour enregistrer toutes les catégories de voyages. Bien qu'ils soient intitulés « voyages », les postes 9 et 10 représentent respectivement les crédits et les débits de tourisme et couvrent les biens et services fournis par le pays déclarant aux non-résidents et par les pays étrangers aux résidents du pays déclarant¹.

* Méng-Chin Ta est chargé de mission au département « Banque de données » du CEPII.

1. Voir *Manuel de la Balance des paiements*, quatrième édition, Fonds Monétaire International 1977, p 113-115.

La percée du tourisme

Le flux mondial des invisibles a été de 1307 milliards de dollars en 1988 contre 2749 milliards de dollars pour le commerce mondial des marchandises. Si les invisibles mondiaux ne représentaient que 3,3 % du produit intérieur brut mondial en 1967, ils atteignaient 4,0 % en 1972, 5,2 % en 1977, 7,5 % en 1982 et 7,1 % en 1988.

Entre 1967 et 1988, le poids des flux des services facteurs dans le PIB mondial est passé de 1,0 % à 3,3 %.

Les flux des revenus liés au travail et des revenus de la propriété industrielle et de l'investissement direct voient chacun leur part dans le PIB mondial rester au voisinage de 0,3 %. En revanche, les intérêts constituent la catégorie la plus dynamique des invisibles. Rapporté au PIB mondial, leur poids est passé de 0,4 % en 1967 à 2,7 % en 1982. Après avoir atteint ce pic, le ratio a légèrement régressé, puis s'est sensiblement accru en fin de période.

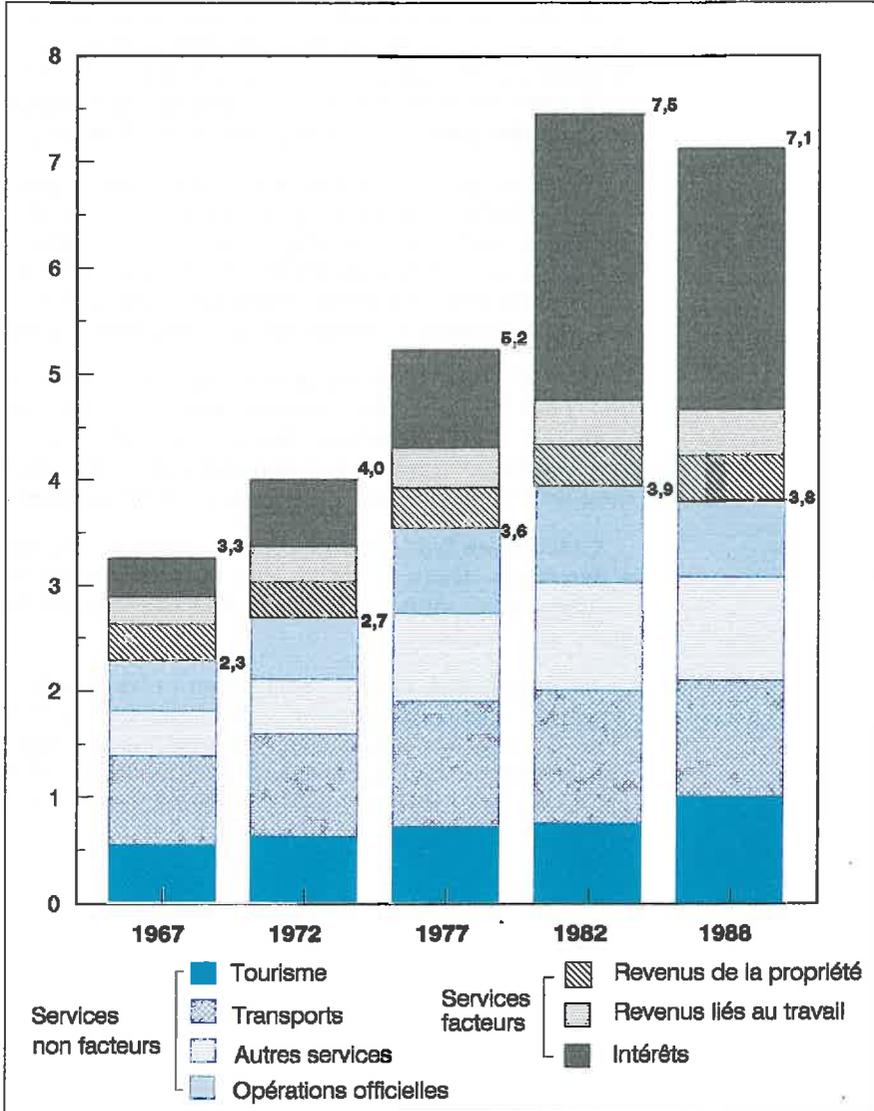
Le poids des services non facteurs dans le PIB mondial est passé de 2,3 % en 1967 à 3,8 % en 1988.

Perceptible dès la fin de 1986, l'expansion du tourisme est devenue évidente en 1987 et en 1988. Son poids dans le PIB mondial a été de 1 % en 1988 contre 0,5 % en 1967.

Parmi les autres catégories, les transports, les « autres services » et les opérations officielles ont respectivement une évolution plus modérée ou régulière.

Flux mondiaux d'invisibles

Moyenne des crédits et des débits en % du PIB mondial



Source : CEPII-CHELEM-Balance des paiements

Les États-Unis et l'Asie progressent au détriment de l'Europe

En dépit de la régression de sa part dans les recettes touristiques qui passe de 61 % en 1967 à 56 % en 1988, l'Europe occidentale se taille toujours la part du lion. Ce repli trouve essentiellement son origine dans la baisse quasi générale des grands pays européens, sauf l'Espagne.

Parmi les pays qui ont connu la plus forte régression figurent l'Italie et les Pays alpins. La baisse de l'Italie est plus forte que celle des Pays alpins. Leurs parts sont passées respectivement de 10,4 % et 9,6 % en 1967 à 6,7 % et 7,8 % en 1988. L'Europe méridionale est la seule des zones européennes à enregistrer une progression notable.

En 1967, Les États-Unis étaient déjà en première position pour l'accueil des touristes avec 12 % des crédits mondiaux. Le pourcentage s'élève à 16 % en 1988. Cette forte progression permet aux États-Unis de consolider leur rang de premier « exportateur » mondial de tourisme.

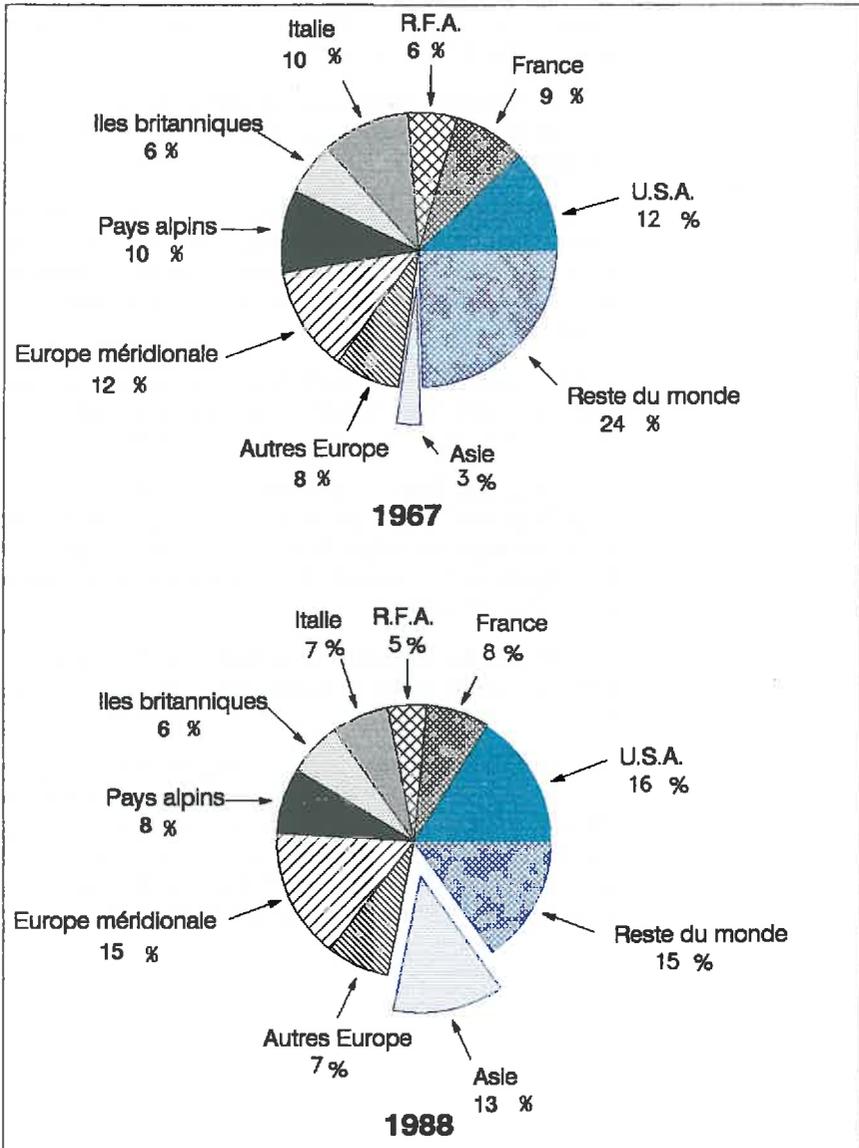
Grâce à son faible recul, un point seulement, la France a désormais dépassé l'Italie. Elle occupe maintenant la troisième place mondiale, derrière les États-Unis et l'Espagne.

La progression la plus spectaculaire revient à la zone Asie² qui a vu sa part passer de 2,8 % en 1967 à 13 % en 1988. Cette forte croissance est due pour moitié à l'Asie en développement rapide, dont la part est passée de 0,7 % en 1967 à 6,2 % en 1988. L'accroissement du Japon reste très faible : de 0,7 % à 1,6 %.

2. Japon, Indonésie, Inde, Hong Kong, Singapour, Taïwan, Corée du Sud, Chine, Indochine et autres pays d'Asie du Sud.

Tourisme : répartition des crédits mondiaux

En % du total mondial



Source : CEPII-CHELEM-Balance des paiements

Les Japonais voyagent presque autant que les Allemands

Les dépenses touristiques de l'Europe occidentale représentaient 49 % des débits mondiaux en 1967. Elles en représentaient 51 % en 1988.

Si l'on excepte la France, les débits de tous les grands pays européens se sont légèrement accrus, en moyenne de 1,2 point.

La RFA, qui avait atteint près de 20 % des dépenses de tourisme en 1973, n'en fait plus que 14 % en 1988. Mais elle reste incontestablement le premier grand « consommateur » européen de tourisme, et le deuxième au plan mondial.

Contrairement à ses partenaires européens, la France a connu une très forte baisse : plus de quatre points. Sa part est passée de 9,3 % en 1967 à 5,2 % en 1988.

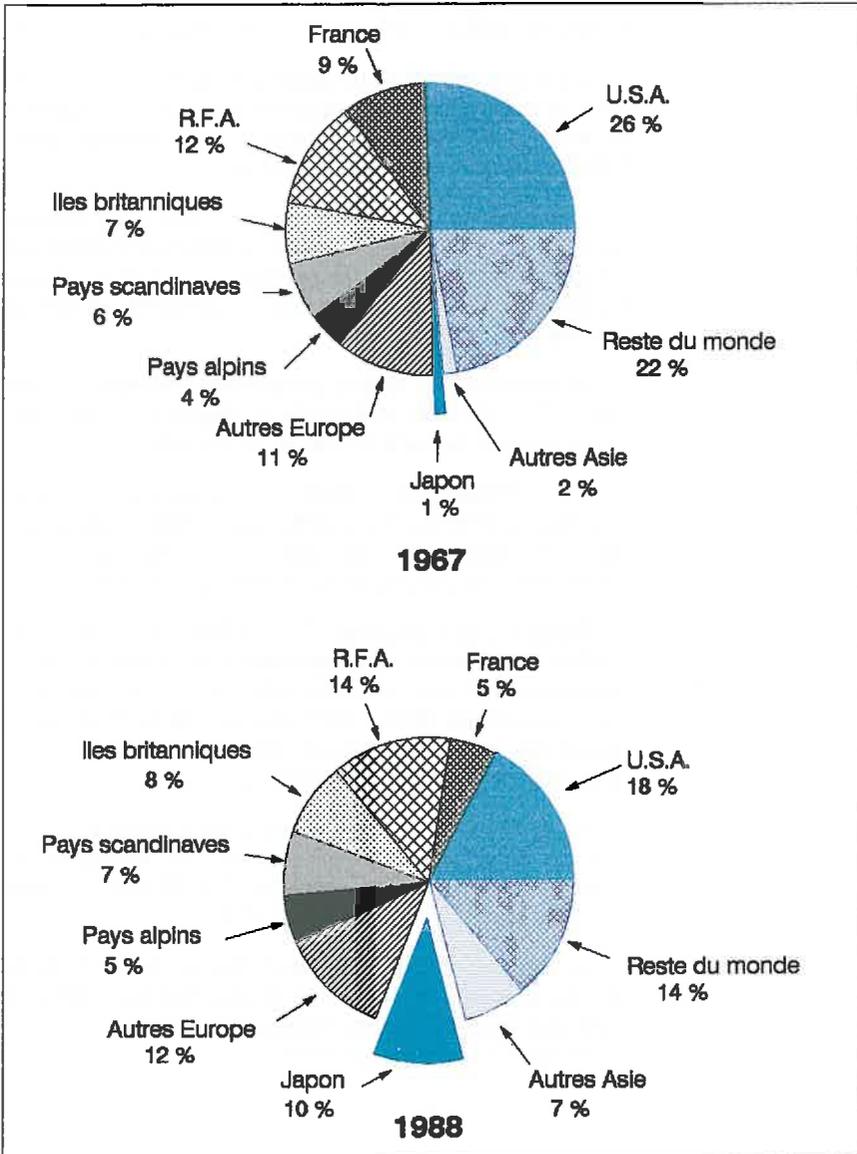
La part des États-Unis a très fortement baissé, passant de 26 % en 1967 à 18 % en 1988, soit une diminution de plus de huit points. En dépit de cette contraction substantielle des dépenses, les États-Unis restent en tête des dépenses mondiales de tourisme.

Avec 3 % des dépenses mondiales en 1967, la zone Asie a fait un grand bond en avant. En 1988, sa part s'élève à 17 %.

C'est le Japon qui a connu la plus forte progression. Sa part est passée de 1 % en 1967 à 10 % en 1988. Les quatre dragons progressent plus vite que le reste de la zone. Cet accroissement du Japon bouleverse fortement le palmarès traditionnel en dépenses touristiques. Il permet à ce pays de passer au troisième rang mondial en 1988.

Tourisme : répartition des débits mondiaux

En % du total mondial



Source : CEPII-CHELEM-Balance des paiements

Les perdants et les gagnants

Afin d'illustrer la distribution des excédents et déficits des principales zones sur le marché international du tourisme, on utilise l'indicateur de position sur le marché³.

L'Europe méridionale demeure, de très loin, la zone la plus excédentaire. Cette situation est due aux excédents de la totalité des pays de la zone, mais principalement à l'Espagne, qui en représente 59 %.

L'émergence de la zone « Autres Asie »⁴ est perceptible à partir de 1973. Elle consolide sa position excédentaire et progresse durant toute la période. Cette performance est réalisée par l'ensemble des zones asiatiques, en particulier par les quatre dragons.

La position de l'Italie s'est progressivement détériorée à partir de 1983 et le rythme de la régression s'est accentué constamment jusqu'à la fin de la période.

A la différence de l'Italie, la France a débuté par une position équilibrée, voire déficitaire. C'est à partir de 1969 que son solde relatif est redevenu excédentaire. Depuis 1986, l'excédent français se maintient au dessus de 2 %.

Partant d'un déficit de 12 % en 1967, les États-Unis ont réalisé une amélioration spectaculaire en renversant progressivement leur position très déficitaire en position excédentaire en 1980 et 1981. Ensuite, la forte appréciation du dollar fit réapparaître un déficit. Celui-ci se résorbe de nouveau depuis que le dollar baisse.

Le rythme d'aggravation du déficit japonais est freiné par les deux chocs pétroliers. Mais les dernières années marquent un nouveau tournant. Ce déficit est passé de -3,8 % en 1985 à -8,6 % en 1988.

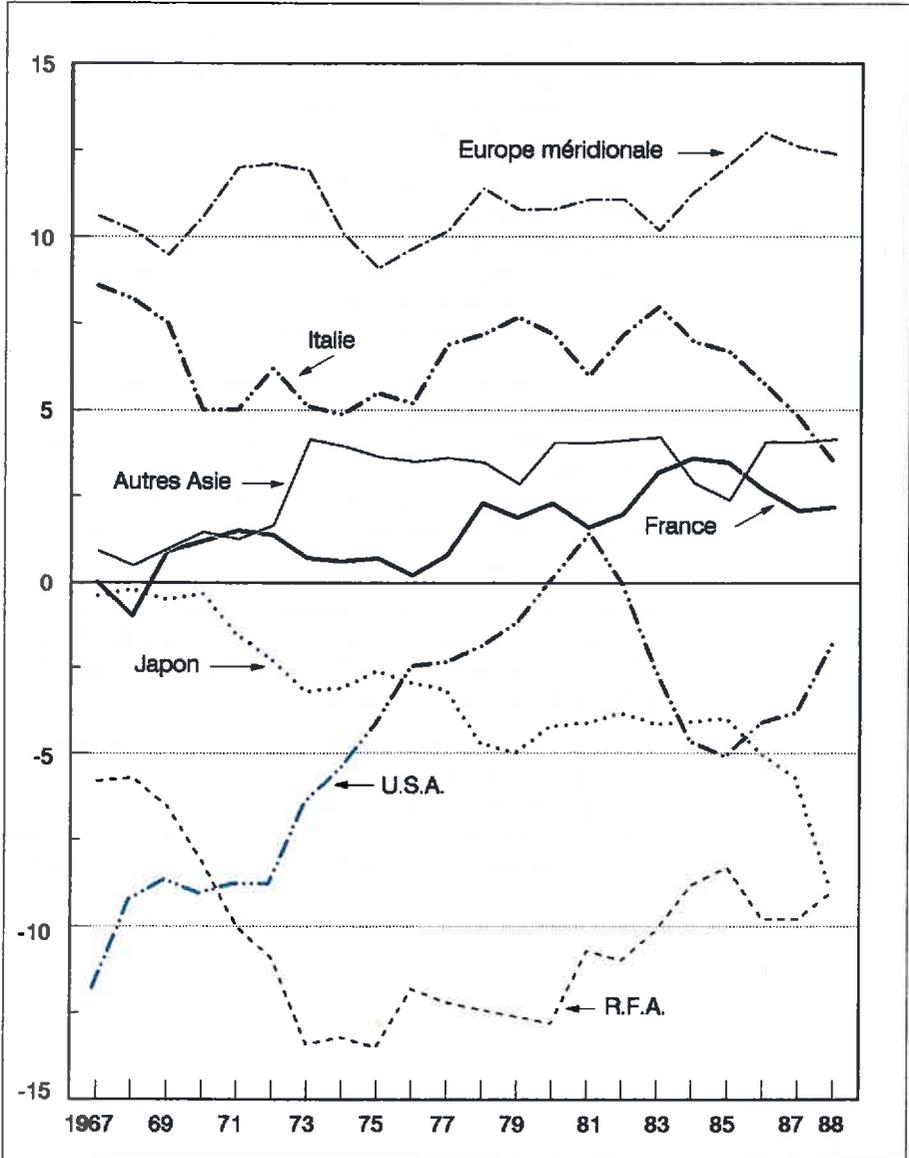
A l'opposé de l'Europe méridionale, la RFA enregistre le plus gros déficit. Il était au départ beaucoup plus important que celui du Japon. Cependant, l'écart entre ces deux pays devient minime en 1988.

3. Voir *Economie mondiale : la montée des tensions*, Rapport du CEPII, Economica, Paris, 1983, p.97-99.

4. Zone Asie, Japon exclu.

Soldes relatifs du tourisme

En % de la moyenne des crédits et débits mondiaux



Source : CEPII-CHELEM-Balance des paiements

Allemagne, Japon : excédent de marchandises, déficit d'invisibles

L'indicateur de contribution au solde courant⁵ permet de faire apparaître les opérations de biens et services ayant des contributions structurellement positives ou négatives à la formation du solde courant.

Le solde courant de la RFA est caractérisé essentiellement par la contribution continuellement positive de l'ensemble des échanges de marchandises et dans une moindre mesure des intérêts, compensée par une contribution négative de trois opérations : le tourisme et les revenus liés au travail et les revenus de la propriété.

Le tourisme contribue négativement d'une manière permanente au solde courant. Après un accroissement depuis le début de la période jusqu'en 1973, cette contribution négative s'est réduite constamment depuis le premier choc pétrolier jusqu'en 1985, puis s'est à nouveau détériorée pour retrouver en 1988 le même niveau qu'en 1980.

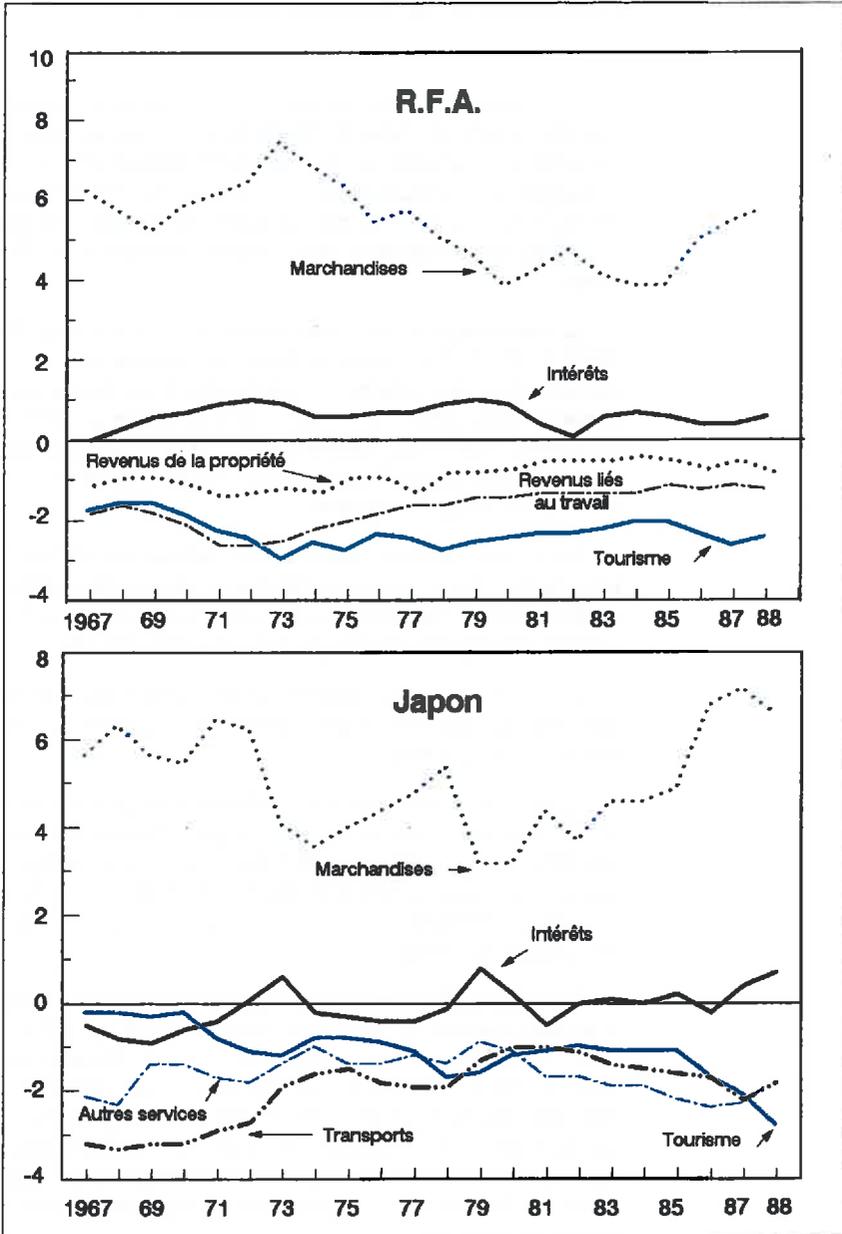
La balance courante du Japon est, comme celle de la RFA, marquée par une contribution négative des invisibles, compensée par une contribution très positive des échanges de marchandises. Les intérêts apportent une contribution tantôt positive tantôt négative.

L'évolution de la contribution négative du tourisme présente une particularité par rapport aux autres services : sa dégradation s'est assez rapidement accrue avec une très forte accélération à partir de 1986. Le tourisme est désormais la catégorie qui contribue le plus négativement au solde courant.

5. Voir *Economie mondiale : la montée des tensions*, Rapport du CEPII, Economica, Paris, 1983, p. 97-99. Etant rapporté ici au total des opérations courantes du pays, cet indicateur tend structurellement à se rapprocher de l'équilibre en raison du développement des échanges intra-branches. Voir Gérard Lafay : « La mesure des avantages comparatifs révélés », *Economie Prospective Internationale*, n° 41, 1^{er} trimestre 1990.

**Indicateur de contribution au solde :
contribution négative du tourisme**

En %



Source : CEPII-CHELEM-Balances des paiements

France : les grands travaux et le tourisme compensent le déficit commercial

La structure des transactions courantes de la France est très différente de celle de la RFA et du Japon. Son solde courant est caractérisé par la contribution négative des échanges de marchandises, des opérations officielles et des revenus liés au travail, principalement compensée par un excédent très important des « autres services » et du tourisme.

La contribution du solde commercial a été positive de 1967 à 1972. Un retournement de tendance, vers une contribution très négative, a commencé au lendemain du premier choc pétrolier. Après une très brève amélioration, la détérioration s'est brutalement accrue et s'est prolongée jusqu'au deuxième choc pétrolier. Depuis, le déficit relatif se résorbe progressivement.

Dans une moindre mesure, les opérations officielles et les revenus liés au travail contribuent de façon négative au solde courant. Toutefois cette contribution n'a cessé de se contracter régulièrement jusqu'en fin de période.

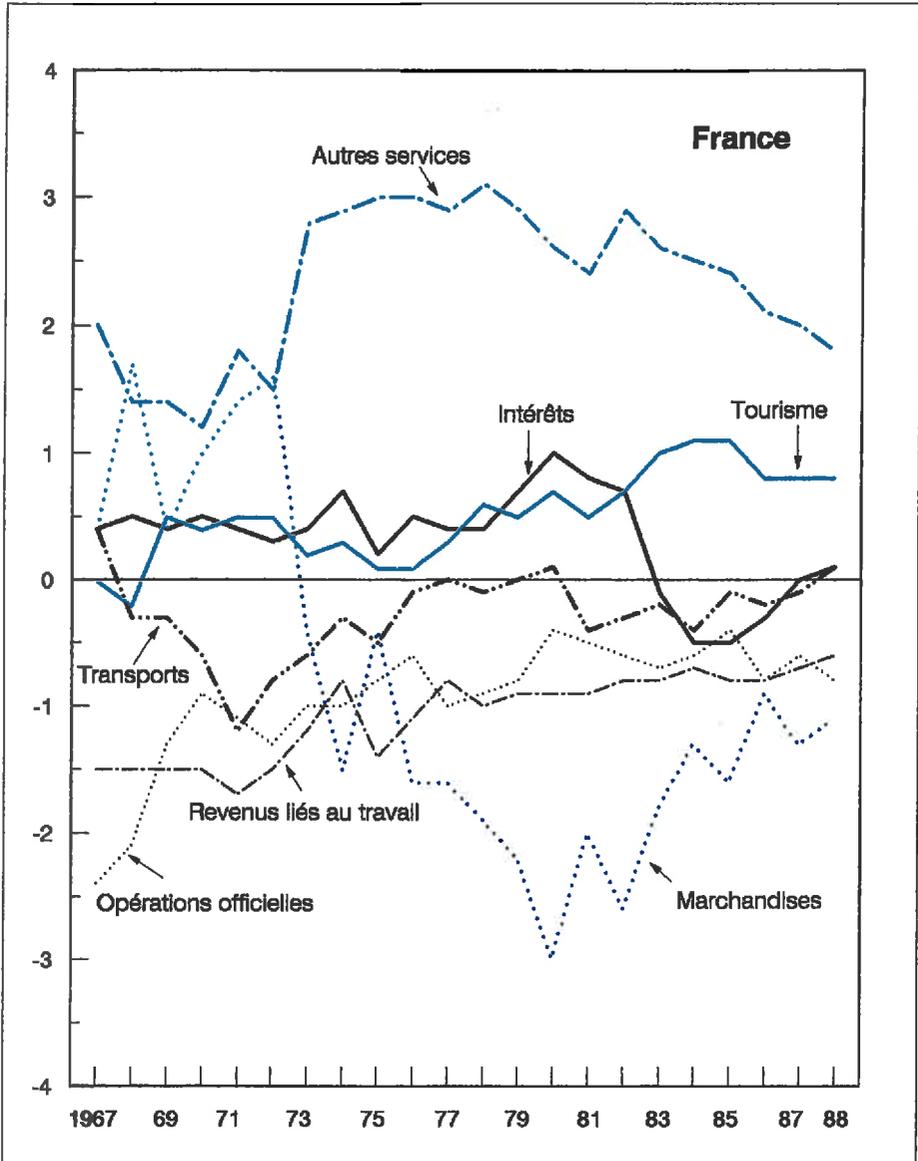
La contribution des intérêts chute brutalement au début des années quatre-vingts, devenant négative, avant de retrouver l'équilibre.

Les « autres services » contribuent très positivement au solde courant. Cette catégorie est principalement composée des services liés aux grands contrats à l'étranger. Ses variations suivent très fortement l'évolution des revenus des pays pétroliers vers lesquels ont été dirigés l'essentiel des grands travaux.

Traditionnellement excédentaire, le tourisme, après les « autres services », contribue positivement au solde courant. L'évolution de sa contribution était décroissante de 1969 à 1973, croissante au lendemain du premier choc pétrolier jusqu'en 1985, puis en léger fléchissement en fin de période. Ces fluctuations sont imputables soit aux variations de taux de change, soit aux mesures de resserrement ou de levée du contrôle des changes applicables aux touristes français.

**Indicateur de contribution au solde :
contribution positive du tourisme**

en %



Source : CEPII-CHELEM-Balance des paiements

